



# BERTIN MAMPAKA

## SON PARCOURS POLITIQUE SES RELATIONS AVEC LE CONGO...

Interview de  
Michael SAKOMBI

En 5 ans, Bertin Mampaka est devenu une force incontournable dans le landerneau politique bruxellois. En témoigne son score aux élections régionales de juin dernier, 6100 voix, un score de ministre aime-t-il rappeler. Fer de lance de la classe politique belge d'origine sub-saharienne, le nouveau secrétaire du Parlement bruxellois, nous a reçus dans son bureau gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. D'habitude peu disert sur sa vie privée, l'élu belgo-congolais, a parlé avec nous de sa famille, de son avenir politique, de ses ambitions pour le Congo et son rôle dans l'émergence d'une classe politique d'origine africaine en Belgique.

Je suis entré en politique à l'âge de 33 ans, en quittant le département marketing de BAT-Congo (British American Tobacco) après 3 ans de service. À cette époque, je me suis rendu compte que tous mes aïeux avaient pour métier la politique : mon arrière grand-père puis mon grand-père avaient eu le privilège de cumuler la fonction coutumière reconnue par l'administration coloniale et celles de chef de chefferie et chef de collectivité. J'ai donc fait le constat que la gestion de la chose publique était une tradition familiale. De plus, j'étais de la génération qui pensait que le Zaïre de Mobutu, n'avait plus grand-chose à offrir, à cause de la mauvaise gouvernance de l'État, qui avait fait de la plupart d'entre-nous, des exilés économiques en Afrique du Sud, pour ceux qui avaient de la technicité comme les médecins, les chimistes et physiciens et pour nous qui avions fait les sciences humaines, des exilés en Europe. Je me suis dit qu'il fallait changer les choses et me suis donc engagé dans le Parti Démocrate Social Chrétien (PDSC) de Papa Iléo, équivalent belge du PSC (Parti Social-Chrétien) à l'époque et le CDH (Centre Démocrate Humaniste) d'aujourd'hui. J'en étais le représentant au Benelux, comme Omer Nkamba et Justine Kasavubu pour l'UDPS d'Etienne Tshisekedi, ou Raphaël Mumba qui représentait l'UFERI de

Nguz Karl-I-Bond. J'ai participé à beaucoup d'émissions politiques de l'époque et étais un bon client de la RTBF à l'émission qu'on appelle aujourd'hui "Mise au Point" avec Simone Reumont et Frédéric François.

Durant mon mandat à la tête du PDSC, qui était le deuxième parti congolais de cette époque, j'ai créé 9 arrondissements et recruté plus de 2000 affiliés en Belgique, ce dont j'étais très fier et considérais comme ma plus grande réalisation. (...) Après avoir opté pour la nationalité belge, les amis du parti m'ont fait savoir que je les avais trahis et m'ont donc poussé vers la porte.

### Bertin Mampaka sur son intégration en Belgique et sa belgitude

Je suis venu en Belgique parce que je n'ai pas pu bénéficier d'une instruction adéquate au Congo, du fait que le système éducatif était régi par des quotas provinciaux. Alors que je vivais à Kinshasa, ma province d'origine le Kasai Occidental avait un nombre trop élevé de diplômés du secondaire devant accéder à l'université. Le quota était donc atteint, empêchant plusieurs diplômés dont moi, d'accéder à l'université. (...) J'ai fait mon option de patrie en 1990, en "consommant local" comme on disait à l'époque, prenant

pour épouse une belge. Je n'ai pas été naturalisé et ne suis pas devenu belge par défaut, j'ai dû convaincre ma belle-mère que je savais manger à table et que je pourrai assurer un minimum de confort et de bien-être à sa fille. Je suis donc passé par un véritable processus d'intégration pour devenir belge. (...) De 1990 à 1993, je dois avouer que je n'étais pas très fier de ce choix de nationalité. En effet, à cette époque, quand nous nous naturalisons, c'était une honte, une trahison que d'abandonner le grand Zaïre pour la Belgique, ce petit pays plat qui entrait 80 fois dans le nôtre. Les relations belgo-congolaises n'étaient pas au beau fixe et les congolais de Belgique avaient un orgueil national poussé à l'extrême et une perspective d'avenir de ce pays positif à tel point, qu'ils ne permettaient pas de quitter facilement leur nationalité pour devenir belge. (...)

Et puis, je me suis lancé dans une sorte de croisade, en me disant que la Belgique est un pays qui nous a colonisé et que les belges n'ont pas fait que du mal au Congo : ils ont construit des écoles, des maternités, des routes et ont fait du Congo Belge, la plus grande nation développée noire avant 1959, loin devant l'Afrique du Sud. Je me suis donc dit qu'être belge était un privilège et un honneur. J'ai trouvé dans ma nationalité un motif de fierté et de dignité et je suis parti en croisade pour convaincre des milliers de congolais qui, comme moi, hésitaient entre réalisme politique et réprobation sociale des congolais envers ceux qui optaient pour la nationalité belge.

Petit à petit, j'ai commencé à affirmer ma belgitude avec arrogance et fierté. Dans les réunions de congolais devant 500 personnes je me levais en disant : *"Je m'appelle Bertin Mampaka, je mesure 1 m 87 et je suis de nationalité belge, jugez-vous que j'ai le droit de m'exprimer dans votre débat congolais ?"*

Je divisais ainsi les assemblées, la moitié voulait que je parle et l'autre refusait. En le faisant, je savais que j'incitais certains à vouloir le devenir. (...) J'ai commencé à dire haut et fort que j'étais belge et fier de l'être et j'ai même créé une association, l'association des belges d'origine étrangère. Je revendique donc le fait d'avoir été parmi les premiers à amorcer le mouvement inverse : conditionner le congolais à accepter la nationalité belge comme étant une fierté. (...) La Belgique m'a donné une femme, un diplôme, l'opportunité de vivre dans un système démocratique qui m'a permis à moi, allochtone, arrivé avec 700 euros en poche le 7/06/1979, d'avoir

un pouvoir important et devenir échevin, adjoint au maire de la capitale de l'Europe, député, et je vous passe l'énoncé de mes autres responsabilités dans les sociétés intercommunales. Nos concitoyens belges sont d'une grande générosité.



### Bertin Mampaka sur son rôle dans l'émergence d'une classe politique belge d'origine africaine

Au vu du nombre de candidats d'origine africaine que tous les partis ont présenté dont le mien, je peux dire que j'ai beaucoup apporté. (...) Je peux le dire modestement, je pense avoir créé une école de congolais impliqués dans la politique belge. (...) En 2004, alors que j'allais donner mon cours d'économie à l'Université de Mons Hainaut, un de mes amis m'a téléphoné pour m'annoncer que Gisèle Mandaila venait d'être nommée ministre, je me suis dit *"Bertin, tu as réussi à faire bouger le système"*. (...) En effet, j'avais réussi à faire bouger le système car ma présidente, Joëlle Milquet avait fait de moi, en plus de ma qualité de député bruxellois fortement médiatisé, un échevin CDH qui allait gérer un portefeuille scabinal taillé sur mesure pour une grosse pointure de mon parti, Georges Dallemagne, avec un patrimoine de plus d'un milliard de dollars (la Régie foncière, la Propreté et les Sports), alors que mon Parti était à l'époque dans l'opposition à tous les niveaux du pouvoir. (...) J'avais aussi compris que pour ne pas perdre l'électorat congolais en Belgique, alors qu'ils s'étaient beaucoup investis au Congo en le remettant à l'agenda international via Louis Michel, les libéraux (Mouvement Réformateur-MR) avaient choisi Gisèle Mandaila à cette fin. L'homme propose Dieu dispose dit-on. (...) Je ne suis pas une exception, je souhaite que ce mouvement puisse s'amplifier, contrairement à mes détracteurs disent, que j'empêche certains candidats d'origine africaine d'émerger. Mon rêve est de voir plusieurs belges d'origine africaine dans

les différentes institutions de ce pays, de la Justice à l'Exécutif et que ce pays devienne à l'image de ce que les États-Unis nous montrent aujourd'hui par Obama, un pays de méritocratie où les compétences comptent avant tout autre critère.



### Bertin Mampaka sur la double nationalité au Congo

La double nationalité est une question de survie pour le Congo. Je m'inscris totalement en faux contre ceux qui sont contre la double nationalité au Congo. On a dit que si on accordait la double nationalité à plusieurs dizaines de milliers de congolais éparpillés en Occident, cela ouvrirait le champ pour d'autres peuples dont les Rwandais avec qui nous étions en froid à une certaine époque. En terme purement mathématiques, avec qui avons-nous la plus grande frontière, si ce n'est l'Angola? Savez-vous combien d'Angolais ont traversé au Bas-Congo, dans les Kasai et au Katanga lors de leur guerre civile de 30 ans ? En termes démographiques, les populations susceptibles de recevoir la double nationalité en plus grand nombre ne sont pas les Rwandais mais bien les Angolais. (...) La congolité, au même titre que l'ivoirité sont des notions créées pour miner le développement de l'Afrique, je trouve que le Congo perd beaucoup à ne pas accepter ses enfants qui ont pris une autre nationalité. C'est parce que nous n'avons pas cette double nationalité, que nous ne savons pas y aller facilement, que nous ne pouvons pas vendre notre propre pays qui nous a donné naissance. Aujourd'hui, les Congolais les plus instruits l'ont été dans des pays étrangers et ces intellectuels ne vivent que là où ils peuvent gagner leurs vies décentement. En ma qualité d'Échevin de la Solidarité Internationale, je travaille avec des villes marocaines et dans ce pays, il y a ceux qu'on appelle les RME (Resortissants marocains de l'étranger) qui ont un statut particulier. Ce marocain qui est devenu belge, français ou anglais, dès qu'il met ses pieds au Maroc,



il est reconnu comme marocain et soumis aux lois de son pays et ce sont eux la première ressource du pays avec près de 7 milliards d'euros, plus que le phosphate, l'orange ou le tourisme et ils construisent leur pays. (...) Je suis congolais d'origine et j'exerce un pouvoir au cœur de l'Europe, les Européens m'ont accepté et m'ont donné ce pouvoir, comment pourrais-je traquer ou le refuser à un congolais d'une autre origine ? Je pense qu'il peut y avoir des ougandais, rwandais ou angolais qui peuvent acquérir la nationalité congolaise et servir le pays avec un attachement réel et fort comme moi je le fais pour la Belgique. Chaque matin, mon rêve est de servir de mon mieux ce pays qui m'a tout donné, je rêve aussi qu'il puisse exister un angolais, un Rwandais, un Zambien ou un Gabonais qui ait la nationalité congolaise et se dise chaque matin qu'il veut que Kinshasa soit la plus belle ville du monde, plus belle que Libreville, Luanda, sa ville d'origine comme moi je le fais pour Bruxelles. Petite anecdote, un de mes amis, le Prince Stéphane de Lobkowitz, fils d'un prince tchèque d'avant le communisme, m'a invité à Prague dernièrement. Alors que je m'attendais à y voir quelques stigmates du communisme, j'ai vu un pays qui se développe à une vitesse incroyable et qui concurrence sur certains points le notre pourtant membre fondateur de l'UE. Etonné par ce développement, j'ai interrogé le Prince, qui m'a révélé qu'il y a eu un retour de plus de 30.000 tchèques de l'étranger, qui étaient banquiers en Suisse, médecins en France, financiers à Londres et New York, qui sont revenus reconstruire le pays et le résultat est là. Le seul espoir de développement du Congo, parce que les crises politiques successives suivies de la guerre, ont fait que les structures de base de production de matière grise de l'homme congolais n'ont pas fonctionné normalement, le bon maçon, le bon cordonnier, le bon policier qui devait être au Congo est le plus souvent à l'étranger. Nous sommes acceptés ici, à

## À CŒUR OUVERT

l'unique condition que nous soyons meilleurs et que nous apportions plus. Nous devons faire trois fois plus de travail car comme le dit ma présidente Joëlle Milquet, une femme blanche fait déjà deux fois plus de travail et un noir en fait trois fois plus.



### Bertin Mampaka sur Barack Obama

Barack Obama est un être exceptionnel, car au même titre que mon parti le CDH, il veut que l'homme soit remis au centre de l'action. Il partait avec tous les indicateurs négatifs : métis, rejeté par les Blancs et par les Noirs, issu d'une famille monoparentale, loin de l'appareil du part. (...) Je me suis beaucoup retrouvé en lui et ai remarqué des parallélismes entre nos deux parcours. Il a d'abord été un organisateur de communautés, je l'ai aussi été en créant l'association des belges de l'étranger. Au moment où il est élu congressman de l'État de l'Illinois, je me faisais élire pour la première fois au parlement bruxellois. En outre, j'ai voulu exprès, m'associer à lui car il n'a pas eu honte d'exprimer ses convictions religieuses comme moi. On m'a beaucoup reproché de fréquenter les églises pentecôtistes et à ce jour, je suis encore présenté comme un élu dont les voix ne proviennent que de ces dernières. (...) Au même titre que Barack Obama, Bertin Mampaka, est un exemple pour donner l'espoir. Mon rôle est de donner l'espoir, non seulement incarner le "Yes we can" mais aussi le "I did it, why not you ?"

### Bertin Mampaka sur les attaques l'ayant visé en 2006

Il a été dit les choses les plus blessantes autour de moi, lors de ma désignation comme échevin à la Ville de Bruxelles. Il a été dit que j'étais un incapable et que je ne pourrai faire face à Henri Simons ou Yvan Mayeur en ma qualité de représentant du CDH (membres de la tripartite), à tel point que le bureau politique de mon parti avait décidé de surseoir à ma nomination en remplacement de Georges Dallemagne, parti en mars 2004 pour une mission humanitaire de deux ans au Cambodge. À l'époque nous étions dans l'opposition à tous les niveaux de pouvoir, et un poste d'échevin valait un poste de ministre. (...) Dieu étant Grand, les électeurs m'avaient donné près de 4000 voix de préférence et au lendemain de ces élections régionales de 2004, ma présidente Joëlle Milquet, par sa grande capacité analytique et sa vision de chef de parti, calculera un bon coup en me donnant l'échevinat et le mandat de député alors qu'une vieille disposition interdisait tel cumul pour un échevin d'une commune de plus de 50.000 habitants. J'ai donc pris mes fonctions dans un environnement troublé, controversé même au sein de mon parti. J'avais un énorme défi : prouver à ce niveau, qu'un Noir est aussi capable de gérer le pouvoir. J'y suis donc allé à une vitesse fulgurante. On me voyait partout et j'ai été surmédiatisé, présent dans le domaine de la propreté, les sports et la conception des plus grands projets immobiliers. Je n'avais que 24 mois avant la fin du mandat de Dallemagne pour faire mes preuves. Je pense en avoir trop fait et suis devenu encombrant. En politique dans ce cas, les ennemis se font plus nombreux même au sein de votre parti. N'oublions pas que de 2004 à 2006, j'étais le patron de mon parti dans la première municipalité du pays, la circonscription de Bruxelles-Ville, la plus grande des 19 communes que compte Bruxelles avec 150.000 administrés. (...)





J'ai commis une faute, celle d'avoir usé d'un outil de travail de communication plus que d'un autre. J'avais un téléphone fixe qui avait zéro euros de communications, un ordinateur portable avec zéro euro de communications, j'utilisais donc uniquement mon téléphone mobile pour 4 fonctions échevinales : la région foncière avec 55 bâtiments et 4500 biens au total à gérer, échevin de la propreté avec 17 sections et 300 personnes à gérer, échevin des Sports avec 14 infrastructures dont le stade Roi Baudouin sans compter mon mandat de député.

Comment voulez-vous gérer tout ceci ? Par le téléphone et les déplacements. Aurais-je dû avoir 3 téléphones comme aujourd'hui et des poches de vestes et pantalons déchirées chaque semaine ? J'avais un seul et unique téléphone pour toutes ces fonctions et quand la note m'a été présentée, je l'ai immédiatement réglée.

On m'a aussi accusé de donner des subsides à des associations tenues par des personnes d'origine africaines présentées comme mes amis. Qui veut noyer son chien, l'accuse de rage dit-on... La politique est ainsi faite quand vous avez trop de visibilité et devenez populaire, j'étais devenu un des échevins les plus connus et le plus médiatisés dans les 589 municipalités du pays .

### Bertin Mampaka sur d'éventuelles ambitions au Congo et l'avenir du pays

Je dois avouer que la question m'est souvent passée par la tête en me disant "*Bertin, ne serais-tu pas utile au Congo ne fusse qu'à Kananga, ton chef lieu d'origine ?*" Je me suis aussi dit "*Attention Bertin, si ça te tentait un jour, tu vas te retrouver dans un environnement dont tu ne connais ni les repères, ni les codes, ni la façon de fonctionner.*" Je suis arrivé en Belgique à l'âge de 21 ans, j'en ai 53 aujourd'hui et n'y suis rentré que pendant 3 ans chez BAT et ça c'est mal passé. (...)

Je ne suis pas de ceux qui pensent qu'il faut se faire connaître à l'étranger pour avoir du pouvoir au pays. Les exemples d'échecs sont légion, rappelez-vous Diallo Telli, éminent diplomate guinéen, premier secrétaire général de l'OUA, qui échoua dans son pays.

Nous, qui avons évolué dans ce cadre occidental, nous ne serions pas nécessairement bon là-bas. L'environnement n'est pas le même. Il y a des logiques de pouvoir à Kinshasa que nous ne connaissons pas. (...) Mon premier job était à Kinshasa chez BAT, comme je vous l'ai dit plus tôt, et je me rappelle d'un ami hollandais qui m'accueillit en me disant que la première capacité à

avoir au Congo était celle d'improviser. Par exemple, ici nous avons les lois sur les marchés publics votées au parlement et cadencées, pour acheter la table de ma secrétaire, on m'a appris qu'il faut passer par les marchés publics, avec un processus de 4 à 5 mois alors qu'à Kinshasa, il est possible d'ordonner le même jour et d'avoir la table. Nous ne pourrions donc pas être assez bons dans cet environnement, mais pourrions donner un avis consultatif à la demande .

Si par bonheur, le Président Joseph Kabila m'appelait un jour pour obtenir un avis consultatif sur une question qui le préoccupait, je me sentirais honoré qu'il ait pensé à moi et cela se limiterait à un avis consultatif car je lui serai plus utile à Bruxelles en lui indiquant les forces politiques ou économiques présentes pour accélérer certains projets au Congo. De plus, je n'ai pas d'ambitions au Congo, j'ai déjà une parcelle de pouvoir, je suis en droite ligne de succession de mon oncle, Dominique Kabanda, qui est dirigeant de chefferie à Lombela, avec 250.000 habitants, dans le territoire de Demba au Kasai Occidental.

Je pourrai encore m'asseoir auprès de mon oncle pour le conseiller sur la bonne marche de la chefferie. (...) Comme Barack Obama le dit dans son

## À CŒUR OUVERT

discours d'Accra : le premier responsable du destin du Congo, c'est d'abord le Congolais. Les Congolais de l'ensemble du pays et de la diaspora doivent se réveiller, ils sont responsables du destin du pays. Il faudrait moins de corruption et une union nationale autour du développement du Congo. (...) Concernant les contrats chinois qui ont été fortement critiqués ici, le gouvernement élu a promis lors de la campagne électorale de créer des routes, des écoles, des hôpitaux et autres infrastructures, mais les bailleurs de fond traditionnels n'ont pas suivi et le gouvernement a donc décidé de se tourner vers d'autres partenaires pour honorer ses promesses. Ce n'est pas l'homme politique qui répond mais l'universitaire avec les éléments dont il dispose. Je suis belge et cette situation va contre nos intérêts mais je la comprends très bien.



### Bertin Mampaka sur sa famille

Dieu a créé une journée de 24 heures. Il m'arrive de dormir 4 à 5 heures et même allongé dans mon lit, je reçois des appels pour coordonner certaines actions. Je n'ai pas vu ma mère depuis 6 mois, mes neveux sont dans le même cas et j'ai même dit à mon jeune frère, de s'occuper à ma place de tous les problèmes familiaux car je dois travailler trois fois plus fort et plus vite que les autres. (...) Il arrive qu'on baptise un enfant sans m'appeler car on se dit que je suis occupé. Derrière un grand homme, il y a toujours une grande femme dit-on, ma femme a fait preuve de grande patience. Mes enfants me comprennent et sont habitués à ne pas être accompagnés de leur père à Eurodisney. Cela me fait mal au cœur, mais pour faire ce que je fais, je pense qu'il y a un prix à payer, un sacrifice à faire et le plus souvent, les hommes politiques paient ce prix par un manque d'intimité familiale.

### Bertin Mampaka sur le bonheur

Je suis heureux de relever autant de défis tous les jours, d'avoir poussé des portes, d'avoir ce privilège d'obtenir 6100 voix, score le plus important des parlementaires de mon parti, équivalant à ceux de certains ministres en Hainaut ou à Bruxelles, et d'occuper la 17<sup>ème</sup> place sur 1200 candidats belges aux élections régionales de cette année. Vous savez, on croit toujours que les personnalités publiques ont des vies heureuses, regardez Michael Jackson. Il nous manque parfois certaines choses simples, telles l'amitié sincère, l'amour vrai et transparent, ou des gens qui vous aiment tel que vous êtes.



### Bertin Mampaka sur son avenir dans 5 ans

Dans la vie, il faut avancer. Le jour où j'ai quitté la maison de mon père pour mon kot, je me suis dit que je n'y rentrerai plus. L'homme propose, Dieu dispose cependant. J'ai acquis une expérience en matière de gestion, de contrôle, de création, de participation dans l'exercice législatif, d'élaboration de projets politiques, de gestion de l'homme et de réalisation de grands projets. Pour paraphraser ma présidente Joëlle Milquet, "je serai là dans cinq ans, si les électeurs veulent toujours de moi."

